

1976

L'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM (fondé en 1976)

Un apport féministe à la vie universitaire

Par Anita Caron

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 439-440.

Le 18 décembre 1990, le conseil d'administration de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) créait un Institut de recherches et d'études féministes. La création d'un tel Institut était une innovation dans la vie universitaire francophone de Montréal. Cette forme particulière d'organisation avait pour but d'assurer le regroupement fonctionnel des principales ressources humaines actives dans le champ des études féministes à l'UQAM.

Dans l'accomplissement de ce mandat, l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) poursuivait le travail déjà amorcé par le Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche féministes (GIERF) qui, depuis 1976, avait offert régulièrement des cours sur les femmes, les féministes et les rapports de sexe, avait assuré le développement, le soutien, la coordination et la diffusion de la recherche en ce domaine, avait mis à la disposition de plusieurs groupes de femmes l'expertise de ses membres, avait proposé à la collectivité universitaire et aux personnes intéressées des colloques, séminaires et conférences favorisant le développement et la diffusion d'une perspective féministe dans différents champs du savoir.

Né de la volonté d'une quinzaine d'enseignantes travaillant dans divers champs disciplinaires et rattachées à différents départements de l'UQAM d'offrir des enseignements, de promouvoir la recherche et de développer des rapports avec des groupes de femmes, le GIERF s'est vite distingué par l'originalité de sa démarche qui s'est voulue marquée par l'interdisciplinarité et l'innovation pédagogique.

Ce choix fondamental a amené le GIERF à privilégier des formes originales d'institutionnalisation qui pouvaient assurer la présence des préoccupations féministes partout dans la structure universitaire et permettre de poursuivre une démarche de conscientisation du personnel de l'université, tout en préservant la marge d'autonomie nécessaire au développement de véritables pratiques interdisciplinaires.

C'est ainsi qu'au cours de ses treize années d'existence, le GIERF a réussi à constituer l'un des plus vastes champs de recherches et d'études interdisciplinaires sur la situation des femmes et les rapports de sexe, à offrir une diversité de services aux collectivités et à se tailler une place reconnue dans la vie universitaire et auprès des groupes de femmes.

Le protocole UQAM-Relais-femmes a permis d'officialiser, en 1982, les activités de services qui étaient offerts à plusieurs groupes de femmes depuis 1976. La création, en 1987, du Centre de recherche féministe a favorisé le regroupement de chercheuses œuvrant dans une

perspective féministe autour de problématiques concernant les femmes et les rapports sociaux de sexe.

L'ouverture, en 1990, d'une concentration en études féministes assure dorénavant aux étudiantes et aux étudiants admis dans différents programmes de premier cycle à l'UQAM l'occasion d'acquérir une formation de base qui ouvre sur une spécialisation éventuelle en ce domaine. Une concentration de second cycle a été implantée en 1993. Déjà plusieurs étudiantes et étudiants ont complété, au cours des dernières années, un mémoire ou une thèse présentant une perspective féministe.

Grâce aux pionnières qui, il y a quinze ans, ont voulu mettre en place une structure organisationnelle favorisant le développement, la coordination, le soutien et la diffusion d'études universitaires sur les femmes, les féminismes et les rapports de sexe, Montréal peut donc se réjouir de compter sur un institut interdisciplinaire dont le rayonnement est reconnu nationalement et internationalement. Il faut rendre hommage à toutes celles qui en ont été les artisanes et plus particulièrement à celles qui ont assuré la gestion des activités qui en constituent aujourd'hui la trame essentielle, entre autres, Nadia Fahmy-Eid, Jacqueline Lamothe, Simone Landry, Nicole Laurin, Isabelle Lasvergnas, Ruth Rose, Évelyne Tardy, Louise Vandelac, Francine Descarries, Micheline De Sève, Lyne Kurtzman et Lorraine Archambault. J'ai moi-même eu le plaisir et le privilège d'être associée aux principales activités qui ont marqué l'histoire de cette contribution aux études sur les femmes et les rapports de sexe.